

La bonne nouvelle de Noël

Prédication du pasteur Roland Laipe – Temple de Châteaudouble – 22/12/2024

Texte biblique

Luc 1, 39 à 45

Dans les jours qui suivirent, Marie se mit en route et se rendit en hâte dans une localité de la région montagneuse de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Au moment où celle-ci entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son ventre.

Élisabeth fut remplie de l'Esprit saint et s'écria d'une voix forte : « Dieu t'a bénie plus que toutes les femmes et sa bénédiction repose sur l'enfant que tu portes ! Qui suis-je pour que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Car, vois-tu, au moment où j'ai entendu ta salutation, l'enfant s'est mis à bondir de joie dans mon ventre.

Tu es heureuse : tu as cru que le Seigneur accomplira ce qu'il t'a annoncé ! »

Prédication

Deux mondes se rencontrent, par les figures d'Élisabeth et de Marie. Deux manières de concevoir la présence de Dieu.

Nous sommes au seuil d'une nouvelle compréhension de la manifestation de Dieu.

Et cela se produit dans le silence de la gestation, dans le dialogue intime entre deux femmes. Dieu s'approche, sans tambour, ni trompette, dans le silence d'une naissance, dans cette vie qui va éclore, dans cette vie qui peut prendre naissance dans la chair humaine.

C'est la Bonne Nouvelle de Noël.

Élisabeth et Marie inaugurent ces temps nouveaux, dont elles ne mesurent pas encore l'ampleur, l'audace. Elles imaginent, comme bien des mamans, un bel avenir pour leur enfant, une belle situation, mais elles ne savent pas encore que les ministères de leurs enfants vont bouleverser bien des représentations de Dieu, bien des pratiques culturelles. **Elles n'imaginent pas** encore que la relation à Dieu va devenir universelle, que cette relation va être rendue possible, par pure grâce. Elles n'imaginent pas encore que ce désir de communion de Dieu avec l'humanité est plus fort que tout ce qui peut faire obstacle à cette relation.

Elles n'imaginent pas que la relation à Dieu va se penser autrement : autrement que par la pratique sacrificielle, autrement que par l'application stricte de la Loi de Moïse.

Oui, elles n'imaginent pas tout cela, mais elles sentent bien, dans leur corps, dans leur chair, que de la vie va advenir, une vie qu'elle ne maîtrise pas, une vie qui a fait irruption dans leur corps de manière inattendue, inespérée. Dieu leur a fait le cadeau de la vie, un cadeau dont nul humain ne peut en expliquer le mystère, la profondeur, la grandeur....

Dans ces salutations, l'Évangéliste Luc donne quelques indices pour dire que la foi, la relation à Dieu va se penser autrement. Mais il faut le faire tout doucement. Une ère nouvelle, une autre manière de penser ne s'impose pas immédiatement. Il faut marcher à petit pas, toucher son ventre comme le font bien des mamans ou des papas, pour trouver les contours du bébé, déjà nouer une relation, des paroles, des gestes.

Et ce n'est donc pas dans une synagogue que ces temps nouveaux s'exposent, mais **premièrement** dans une rencontre intime, entre deux cousines.

Et il le fait à partir des éléments que certains croyants juifs, baignants dans la culture grecque, devaient connaître.

Regardons de plus près, la salutation d'Élisabeth : "Dieu t'a bénie plus que toutes les femmes et sa bénédiction repose sur l'enfant que tu auras". C'est une citation qui fait écho au livre de Judith.

C'est un livre de la tradition deutéro canonique (Cath et Orth) . Ces livres ne figurent pas dans la tradition hébraïque, mais ont circulé auprès des juifs imprégnés de culture grecque, par la lecture de la Septante.

Judith, c'est une veuve riche, une sage écoutée par les responsables religieux. Elle est le sujet d'une visitation de Dieu (8,33). Pour Judith, la visitation de Dieu passe par l'exercice de la justice de Dieu. Une justice qui s'exprime par la puissance, par la guerre, par la victoire sur les Assyriens. Judith veut défendre l'intégrité du temple de Jérusalem.

La foi de Judith repose sur deux approches : Elle sait que son Dieu est proche des plus fragiles, des humbles (9,11), mais qu'il est un Dieu de puissance et de force (9,14).

Après un banquet richement arrosé, cette femme courageuse est entrée dans la tente du général. Il était trop soûl pour la déshonorer. Et il était à sa merci. Elle a décapité Holopherne, (13,8), le général en chef de Nabuchodonosor le roi d'Assyrie, venu combattre Israël. Judith est allée courageusement jusque dans le camp de l'ennemi pour tuer celui-ci, et c'est à son retour dans le camp d'Ozias, dans le camp des Israélites, qu'Ozias lui dit "*tu es bénie toi entre toutes les femmes et il est béni le Seigneur Dieu*". 13,18

Dans l'histoire de Judith, c'est l'histoire du salut d'Israël qui se joue. Comme bien souvent dans le premier testament, c'est grâce à des femmes qu'Israël se retrouve sur le chemin du salut, qu'Israël se sort des impasses. Dieu se sert des femmes pour trouver un chemin de vie, dans un monde où ce sont les hommes qui dominent, qui disent la norme, la Loi. Dieu se sert des femmes pour inviter à penser autrement, mais ce n'est pas simple, car c'est souvent la représentation dominante qui reste, qui s'impose.

Et cette pensée dominante, quelle est-elle ?

Dieu use de force, de puissance, de violence pour imposer son salut, pour défendre le faible, l'opprimé.

Dans la rencontre entre ces deux femmes, c'est bien le salut de Dieu qui se joue, c'est bien le salut de Dieu dont l'Évangéliste Luc veut témoigner. Dieu continue de vouloir tisser des relations avec l'humain, « *lent tissage de promesses et d'exhaussement au travers des âges* »¹.

Mais quelque chose de nouveau intervient dans cette rencontre entre ces deux femmes. Il ne s'agit pas simplement d'une répétition de l'histoire, de dire que Dieu tisse aussi sa relation avec des femmes, que Dieu utilise des femmes pour faire advenir son salut au cœur d'Israël.

Ce n'est pas un salut qui s'impose. Élisabeth présente un Dieu qui a cette audace de prendre le risque du refus, du rejet.

"tu es heureuse, car toi tu as cru que le Seigneur accomplira ce qu'il t'a annoncé."

Marie a fait un acte de foi, de confiance. Elle a cru que Dieu se servira de son corps. Elle a cru à l'impossible, à l' inexplicable, humainement.

La visitation de Dieu passe par une naissance. Elle passe par le chemin d'une vie en devenir. Elle passe par la fragilité d'un enfant.

Le Salut de Dieu ne s'impose pas, ni par la violence, ni par une intrigue militaire ou politique, ni par un quelconque marchandage...

Élisabeth connaît l'univers du doute, qui a plongé son mari dans le silence. Lui, le représentant du monde religieux marche sur le chemin du doute. La parole de Dieu reste enfermée dans son cœur pendant neuf mois. Il lui faudra du temps pour retrouver le chemin de la parole, le chemin du témoignage.

¹Lytta Basset, Aube, page 74

Ce qui est semblable, c'est que Dieu se sert de nos corps, de notre être pour faire advenir son salut. Il y a toujours un élément inexplicable, miraculeux : pour Judith, c'est sa capacité à approcher au plus près un chef de guerre et de faire un acte de grande violence.

Pour Marie ou Élisabeth, c'est d'accueillir une parole divine qui féconde la vie, qui rend possible la vie, au-delà de toute explication rationnelle.

Ce qui est nouveau, c'est que Dieu s'expose au refus humain, sans faire usage de violence, sans user de contrainte.

Il pose, il dépose une parole de vie, une parole de Salut, et attend, et espère que le croyant accueille en lui, cette parole.

Il y a également la salutation d'Élisabeth qui dévoile quelque chose au sujet de l'enfant.

Ozias, le prêtre, avait dit, au retour de Judith, « *"tu es bénie toi entre toutes les femmes et il est béni le Seigneur Dieu"*.13,18

Élisabeth ajoute à Marie « *Dieu bénit l'enfant que tu portes en toi* »

Élisabeth reconnaît que Marie, la jeune fille est porteuse d'une vie qui vient de Dieu. Et c'est aussi ce que reconnaît ce fœtus d'à peine 22 cm, qui bouge dans le ventre d'Élisabeth.

C'est encore l'Esprit Saint qui permet cette reconnaissance.

Plus besoin du pouvoir religieux pour authentifier la présence divine. Dieu prend en main son salut sans user de violence, sans prendre appui sur les autorités religieuses, en prenant toujours le risque du doute ou du rejet de cette visitation.

Bonne nouvelle de Noël

Dieu s'approche de l'humain, prend corps avec l'humain, par pure grâce, sans rechercher un quelconque mérite de la personne. Il vient prendre corps dans la vie, dans le monde, par des chemins surprenants : en venant chez une dame âgée, stérile, en venant chez une adolescente.

Quelle connaissance aurait le monde de cette rencontre, si l'Évangéliste Luc ne l'avait pas racontée ?

Dans cette rencontre, le salut de Dieu est en marche. Il est en marche pour le service de la vie, pour accompagner la vie malgré toutes les finitudes, malgré toutes les vulnérabilités.

Bonne nouvelle pour nos vies, pour ce lien d'amour que Dieu est venu tisser avec chacune et chacun d'entre nous. C'est de cela que nous sommes appelés à témoigner à nos enfants, à nos petits-enfants. Un témoignage sans tambour, ni trompette, qui se dit avec ce que chacun ressent, avec ce que chacun pressent, avec la fragilité de tout témoignage, et en laissant le souffle de l'Esprit saint guider notre langage.

Bonne nouvelle de Noël

Dieu vient tisser sa puissance de vie, au cœur de nos existences. Et à la suite d'Élisabeth, de Marie, il veut également féconder nos vies. Il nous appelle à devenir témoins de ces temps nouveaux, de cette proximité bienveillante, aimante, de Dieu.

Dans la chaîne invisible des témoins du salut de Dieu, chacun à sa place, chacun est appelé à prendre sa part : des plus jeunes, aux plus âgés.

Joyeux Noël à tous